

Les Ombres de la Nuit

Kristoff K.Roll

Grande Suite à l'Ombre des Ondes

Kristoff K.Roll & Dedalus

Livre-Double CD – MazetoSquare



Revue de presse

SEPT 2025

Chain D.L.K - Vito Camarretta, Brooklyn

Orynx-Improbandsounds - Jean-Michel Van Schouwburg, Belgique

Revue & Corrigée -Joël Pagier, France

Trybuna Muzyki Spontanicznej (Tribune de la musique spontanée) - Andrzej Nowak, Pologne

Jazz In - Philippe Alen, France

Salt Peanuts - Eyal Hareuveni, Suède

Le son du Grisli – Pierre Durr, France

Musicologie.org - Alain Lambert, France

TK-21 - Martial Verdier, France

Musique concrète de la vie concrète des gens, aventuriers de la vie par le rêve.

Un travail très touchant, absolument atypique et qui permet à cette expression musicale sonore contemporaine de toucher un public « non averti ».

Jean-Michel Van Schouwborg - Orynx-Improvementsounds

Kristoff K.Roll explore le terrain hanté entre le son et le sommeil, la mémoire et le mythe, la performance publique et l'écoute intime.

Les anges du détail arrivent en quelques secondes.

C'est une invitation à ralentir, à lire dans les marges entre chaque chuchotement et écho.

Une porte qui se ferme n'est pas seulement un son - elle déclenche le souvenir d'un couloir, d'un passé, d'un sommeil.

Vito Camarretta - Chain D.L.K

Un ensemble expérimental intrigant et très musical dans sa scansion, sa mise en onde et en ombre.

Une expérience dans les territoires du surréel universel.

Alain Lambert - Musicologie.org

Aujourd'hui, nos lecteurs CD et nos claviers d'ordinateurs surchauffés accueillent une œuvre extraordinaire.

Andrzej Nowak- Trybuna Muzyki Spontanicznej (Tribune de la musique spontanée)

Pour ceux qui osent donner cet intime, c'est une double récompense, entendre le « soi » devenir une partie du monde et un échange, une double écoute intime et extime.

TK-21 – Martial Verdier

Tout le travail du rêve œuvre en sous-main, une fréquence sourde agit comme un leitmotiv, un fil d'Ariane qui égare autant qu'il guide, des couches en trompe-l'oreille fusionnent les timbres instrumentaux et les fondent discrètement dans une doublure électronique.

Les voix, les langues jouent avec leur traduction comme avec leur ombre, et parfois se doublent elles-mêmes.

Jazz In – Philippe Alen

Il s'agit d'œuvres hautement immersives qui invitent l'auditeur à plonger, ralentir, vagabonder et se perdre dans les paysages oniriques les plus intimes, les plus vivants, les plus surréalistes, mais aussi les plus obsédants, faits de passions refoulées et de cauchemars torturants de semi-conscience nocturne et matinale.

Il est recommandé d'écouter *Les Ombres de la Nuit* avec un excellent casque pour apprécier pleinement l'art sonore exquis et hautement nuancé de la mise en abyme onirique de Kristoff K.Roll.

Eyal Hareuveni - Salt Peanuts

Kristoff K.Roll rejoint dans la *Grande Suite...* par l'ensemble Dedalus créent cette atmosphère si particulière à l'onirisme, prolongeant pour l'auditeur un sentiment d'apesanteur, des sonorités rappelant Brian Eno.

Pierre Durr - Le son du Grisli

Les glissements, répétitions, hoquets, chevauchements et tuilages divers parviennent à sculpter les mots jusqu'à en modifier la substance et leur conférer un rayonnement sémantique de l'ordre du surréel.

Les Kristoff K.Roll sont au rêve ce que Jean Rouch fut à l'Afrique et Chris Marker au pavé parisien.

Joël Pagier – Revue& Corrigée



Since 1994, you're n°1 source for electronic, industrial, ambient, dark, experimental & new music ...

<https://www.chaindlk.com/> - <https://www.chaindlk.com/reviews/12941>

Kristoff K.Roll: Les Ombres de la Nuit / Shadows of the Night

By Vito Camarretta - Jun 26 2025



Artist: **Kristoff K.Roll** (<http://kristoff-k-roll.net/>)

Title: **Les Ombres de la Nuit / Shadows of the Night**

Format: **CD x 2 + Book**

Label: **Mazeto Square (@)**

Rated: ★★★★★

Since 1990, the duo Kristoff K.Roll - Carole Rieussec and J-Kristoff Camps - has been charting the haunted terrain between sound and sleep, memory and myth, public performance, and intimate listening. With this beautifully packaged release, they once again invite us into the liminal space of nocturnal consciousness - this time anchored by both a double CD and a bilingual (French–English) 144-page book, designed to deepen the immersion.

Published by Mazeto Square, the 144-page volume (echoing the release's CD - is formatted as a "livre-CD") spans both English and French, offering a poetic and contextual companion to the audio experience. It documents the genesis of their acousmatic oeuvre, narrates their decades-long engagement with dream-recording sessions across global locations, and situates "Les Ombres" within their lineage of headphone-based "sleeper salons" and collaborative installations. Clickable excerpts and liner notes help readers decode the subtle dramaturgy weaving dream testimonies, instrumental gestures, and sound design. This isn't merch - it's an invitation to slow down, to read your way into the margins between each whisper and echo.

The recordings themselves - spread over roughly 66 and 69 minutes on two discs - continue K.Roll's audio-palimpsest of 24 fragments merging spoken dream narratives, ambient textures, instrumental interludes, and environmental detritus. Voices murmur personal dream vignettes; airplanes, insects, murmurs, and footsteps intermingle with guitar refrains or sparse tonal wash. Closer mics, stereo movement, and parallax editing heighten the acousmatic tension: angels of detail arrive in seconds.

Tracks like "Ritournelle 2 avec guitare" or "Handsy – Petite suite..." float between improvised instrument and whispered speech - each fragment a microcosm. These aren't transitions but transitions become textures: a door closing isn't just a sound - it triggers the memory of a corridor, a past, a slumber. As the book puts it, the album behaves like a "mer de sommeil", a sea of slumber that deposits an ebb of timbral foam before receding, letting you drift.

This is headphone music. Each fragment is mixed for microscopic movement, and whispers or page rustles emerge as seismic as hoots or footfalls. It's intimate, cinematic, and subconsciously calibrated - capturing the friction between waking and dreaming, listening and remembering.

Traduction

Depuis 1990, le duo Kristoff K.Roll - Carole Rieussec et J-Kristoff Camps - **explore le terrain hanté entre le son et le sommeil, la mémoire et le mythe, la performance publique et l'écoute intime**. Avec cet album dans un objet magnifiquement réalisé, ils nous invitent une fois de plus dans cet espace à la frontière entre l'éveil et la conscience nocturne - cette fois-ci avec un double CD et un livre bilingue (français-anglais) de 144 pages, conçu pour approfondir l'immersion.

Publié par Mazeto Square, le volume de 144 pages (qui fait écho au CD - présenté comme un « livre-CD ») couvre à la fois l'anglais et le français, offrant un compagnon poétique et contextuel à l'expérience audio. Il documente la genèse de leur œuvre acousmatique, raconte leur engagement depuis des décennies dans des sessions d'enregistrement de rêves à travers le monde, et situe « Les Ombres » dans leur lignée de « salons de sommeil » basés sur des écouteurs et d'installations collaboratives. Un lien renvoie vers leur site où il est possible d'entendre d'autres extraits, et les notes de pochette aident les lecteurs à décoder la dramaturgie subtile que tisse les témoignages de rêves, les gestes instrumentaux et la conception sonore. Ce n'est pas de l'habillage - **c'est une invitation à ralentir, à lire dans les marges entre chaque chuchotement et écho**.

Les enregistrements eux-mêmes - répartis sur deux disques de 66 et 69 minutes environ - poursuivent le palimpseste audio de Kristoff K.Roll, composé de 24 fragments fusionnant des récits de rêves parlés, des textures ambiantes, des interludes instrumentaux et des restes d'ambiances de l'environnement.

Les voix murmurent des vignettes de rêves personnels ; des avions, des insectes, des murmures et des bruits de pas se mêlent à des refrains de guitare ou à des tonalités éparses. Les micros rapprochés, le mouvement stéréo et le montage parallaxe augmentent la tension acousmatique : **les anges du détail arrivent en quelques secondes**.

Des morceaux comme « Ritournelle 2 avec guitare » ou « Handsy - Petite suite... » flottent entre l'instrument improvisé et le discours chuchoté - chaque fragment est un microcosme. Ce ne sont pas des transitions, mais des transitions qui deviennent des textures : **une porte qui se ferme n'est pas seulement un son - elle déclenche le souvenir d'un couloir, d'un passé, d'un sommeil**. Comme le dit le livre, l'album se comporte comme une « mer de sommeil », une mer de sommeil qui dépose un reflux d'écume timbrale avant de se retirer, vous laissant dériver.

Il s'agit d'une musique pour casque. Chaque fragment est mixé pour que les mouvements microscopiques, et les chuchotements ou les bruissements de pages soient aussi sismiques que les hululements ou les bruits de pas. C'est intime, cinématographique et ajusté à nos subconscients - capturant la friction entre l'éveil et le rêve, l'écoute et le souvenir.

Consacré aux musiques improvisées (libre, radicale, totale, free-jazz), aux productions d'enregistrements indépendants, aux idées et idéaux qui s'inscrivent dans la pratique vivante de ces musiques à l'écart des idéologies. Nouveautés et parutions datées pour souligner qu'il s'agit pour beaucoup du travail d'une vie.

Kristof K.Roll - Les Ombres de la Nuit

Kristof K.Roll & Dedalus - Grande Suite à l'Ombre des Ondes

Mazeto Square Un livre couverture cartonnée. Deux Compact Discs. Textes détaillés des rêves et partitions.

<https://www.mazeto-square.com/product-page/les-ombres-de-la-nuit-livre-cd>

Malheureusement, impossible d'insérer les images de ce magnifique Livre 2CD.

Voici un magnifique projet du tandem Kristof K.Roll dans le domaine de la musique concrète et de voix enregistrées – témoignages vivants de personnes exprimant leurs expériences de rêves et mises en sons. « La bibliothèque sonore de récits de rêves du monde » et « La Petite Suite à l'Ombre des Ondes » sont contenues dans le CD1. Cet ensemble de témoignages rassemblent de nombreuses personnes qui narrent leurs souvenirs dans des contextes de conflits (comme le Prologue en 1/ enregistré à Bagdad). Les récits ou la relations de ces rêves ont été enregistrés dans de nombreux pays avec des interventions dans de nombreuses langues : français, arabe, italien, pashto, anglais, croate, macédonien etc... Le Livre contient un maximum d'informations sur les circonstances de ces projets et les textes des récits individuels dans la langue de chaque narrateur/ narratrice comme on l'entend dans l'enregistrement et leurs traductions en langue française et anglaise.

Grande Suite à l'Ombre des Ondes est une collaboration de Kristoff K.Roll et de l'ensemble Dedalus. Il est contenu entièrement dans le CD2. On est plongé dans l'imaginaire du rêve, dans sa narration réaliste et dans une poésie brute, parfois déroutante. La réalisation technique de haut vol intègre les voix à une bande son d'une extrême précision, habillage sonore organique en phase avec la multiplicité des voix, des rêves et des personnalités qui ouvrent leur cœur et leur sensibilité profonde aux micros. **Musique concrète de la vie concrète des gens, aventuriers de la vie par le rêve.** Le livre lui-même détaille avec cette précision factuelle tous les intervenants, prénoms, lieux, temps, circonstances, paroles sans divulguer la puissance poétique, suggestive, émotionnelle qui émane de l'audition. Aussi, les Kristof K Roll se sont ouverts à plusieurs manifestations du rêve, existentielle, de survie, anecdotique, purement émotionnelle, ou tragique ou « non-sensique ». Ces différentes approches des rêves nous sont livrées sans aucun parti-pris ou une thèse à illustrer.

Ce livre se lit dans les deux sens en inversant le recto ou le verso selon que vous suivrez les Suites du CD1 et du CD2. Si le contenu CD1 est focalisé sur la mise en sons électroacoustique à la Kristoff K Roll de la narration des rêves individuels dans l'espace public – fragments de reportage, la *Grande Suite à l'Ombre des Ondes* s'écoule en 17 compositions successives et 64'. L'ensemble Dedalus rassemble Didier Aschour, guitare, Amelie Berson Maximilien Dazas, percussions, Christian Pruvost, trompette, Deborah Walker, violoncelle. Je cite : « La Grande Suite est une déclinaison de la bibliothèque sonore de rêves du monde. Huit rêveuses et rêveurs dialoguent avec cinq instrumentistes dans un composition sonore mixte, imaginée par le duo Kristoff K. Roll, en dialogue avec les interprètes de l'ensemble Dedalus. » « Le public plonge au cœur de récits de rêves. Voyage onirique collectif qui navigue entre les récits dans une traversée sonore archipelique ». L'œuvre a été enregistrée par Nicolas Brouillard au Théâtre Jean Bart en février 2023. Le montage a été réalisé par Kristoff K. Roll et Nicolas Brouillard s'est joint à eux pour un mixage hyper réussi.

Je pense que cette réalisation est aussi cohérente qu'expressivement contemporaine au plus grand service des narrations des rêveuses – rêveurs, les musiciens de l'ensemble Dedalus excellant dans la partie musicale au service du projet. Précise, feutrée, concentrée, suggestive, la musique et les trouvailles sonores s'imposent en toute simplicité laissant le lyrisme, l'onirisme et la surréalité des voix et des narrations s'imprimer dans nos émotions, perceptions et notre faculté de recréer l'imaginaire au creux de nous – mêmes. **Un travail très touchant, absolument atypique et qui permet à cette expression musicale sonore contemporaine de toucher un public « non averti ».**



« Les Kristoff K. Roll sont au rêve ce que Jean Rouch fut à l'Afrique et Chris Marker au pavé parisien. »

« Les glissements, répétitions, hoquets, chevauchements et tuilages divers parviennent à sculpter les mots jusqu'à en modifier la substance et leur conférer un rayonnement sémantique de l'ordre du surréel. »

LES OMBRES DE LA NUIT

KRISTOFF K. ROLL

MAZETO SQUARE, 144 PAGES+CD, 20 € – 2025



D'abord il y a l'objet, l'émotion ressentie à la découverte d'un de ces « beaux livres » soigneusement édités chez Mazeto Square. Sous la couverture glacée, dont le format allongé à l'horizontale

éveille la curiosité, on trouve un double album aussi généreux dans sa durée que dans sa présentation, ainsi que tous les textes et informations, en français comme en anglais, nécessaires à son écoute informée. Le titre lui-même suggère le mystère, mais dès que nous pénétrons plus avant dans les méandres du projet, sa profondeur et sa démesure nous apparaissent. Nous réalisons que l'ouvrage que nous tenons entre nos mains représente un voyage de près de 20 ans en territoire onirique, une expédition au long cours dont les diverses étapes ont pu engendrer cet ultime artéfact.

Les Kristoff K. Roll sont au rêve ce que Jean Rouch fut à l'Afrique et Chris Marker au pavé parisien. Au cours de l'année 2007, ils ont commencé à enregistrer ceux de leurs proches, puis au fil du temps, de voyages en tournées, le cercle de l'intime s'est élargi au monde entier. Aujourd'hui, leur Bibliothèque des rêves comporte plus de 500 captations collectées en plus de 50 langues et dans les situations les plus improbables, du quotidien jusqu'au cœur de la guerre et de ses conséquences, partout où l'inconscient affleure à l'état de veille. Mais on ne peut pas garder une telle somme par-devers soi. Aussi J-Kristoff Camps et Carole Rieussec ont choisi assez tôt de la partager avec tous les publics selon diverses

formules, de la performance à l'installation en passant par la publication d'un premier disque, en 2012 chez Empreintes Digitales. Le présent album comporte trois compositions mixtes où les rêves contés en langue originale, partiellement traduits en français, s'unissent aux résonances des instruments classiques et/ou des systèmes électroacoustiques. Si vous choisissez de l'écouter dans l'ordre chronologique des pièces – l'ouvrage proposant diverses entrées – vous trouverez d'abord « La Petite Suite à l'ombre des ondes », soit quelques miniatures écrites pour Radio France en 2018, interprétées par le duo et un quintet acoustique, puis « La Grande Suite à l'ombre des ondes », composée en 2022 pour les Kristoff K. Roll et l'Ensemble Dedalus. Enfin cette approche vous permettra d'entendre « Les Ombres de la nuit », une pièce acousmatique réalisée par et pour le duo entre 2023 et 2024, au studio Les Ombres d'ondes de Frontignan. Et il n'y a pas que l'ouvrage qui soit à entrées multiples : la musique offre plus de focales encore, au point qu'une simple chronique ne saurait suffire à exprimer toute l'urgence de sa beauté. « La Grande Suite à l'ombre des ondes », par exemple, dont l'intégralité de la partition a été retranscrite dans le livre et qui a été conçue et mise en scène pour l'espace d'une salle de concert, nous permet de passer d'un rêve à l'autre comme on visiterait une à une les îles d'un archipel. Nous sommes tenus à l'écoute et le sens prévaut sur le son même si la musique participe très activement à ce dialogue entre rêveur-se-s et instrumentistes. A *contrario*, « Les Ombres de la nuit », ultime mise en vibration de la Bibliothèque des rêves, nous plonge dans une « mer de sommeil » aux récits fragmentés. Des phrases dansent au sommet des vagues, susurrées à voix de sirènes ou chuchotées au bord du silence. La polyphonie vocale prend le pas sur l'intelligibilité, et si d'aventure un rêve complet vient s'échouer sur la rive, il se retire vers le large aussitôt achevé. Ici, les mots sont constitutifs d'une matière sonore éminemment concrète. Dans leurs excellentes notes d'intention, les Kristoff K. Roll évoquent d'ailleurs « la similitude entre la structure du récit de rêve et celle de la musique concrète », cette liberté associative que l'on peut rapprocher de l'écriture automatique, et où les notions d'espace et de temps, la causalité même des événements, se voient bousculées avec une désinvolture réjouissante selon les critères objectifs du hasard le plus déterminé. La musique concrète, libre de toute logique commune, trace des univers dans lesquels les histoires contées résonnent à l'infini, se réfléchissent, se disloquent et se réinventent, sans être jamais soumises à l'illustration. Le texte lui-même devient matériau sonore, et si dans un tel projet, sa transparence ne peut être sujette à caution, les glissements, répétitions, hoquets, chevauchements et tuilages divers parviennent à sculpter les mots

jusqu'à en modifier la substance et leur conférer un rayonnement sémantique de l'ordre du surréel. Le principe de réalité veille pourtant, à la lisière de l'œuvre ! Les rêves se succèdent naturellement, sans logique apparente, et l'étrangeté de certaines langues semble encore ajouter à leur poésie. Toutefois on ne peut s'empêcher de trouver une certaine légèreté aux songes occidentaux, qu'ils résonnent en français, allemand ou anglais, lorsque les témoignages issus d'Amérique latine ou s'exprimant dans des langues telles que l'arménien, le pachto, l'arabe irakien ou palestinien semblent porter à eux seuls tout le poids de la tragédie. L'impression générale ressentie à la fin de l'écoute, quand le silence revient et que la pensée, un temps focalisée, retrouve son fonctionnement coutumier, demeure la même à chaque fois : on rêve moins d'amour dans certaines régions du monde, à Bagdad, à Zagreb ou dans la jungle de Calais. Quand la misère, la violence et la mort se sont emparées de votre quotidien, votre inconscient ne peut guère filtrer que des vapeurs nocives... Il semblerait donc qu'en dépit de (ou grâce à) toute leur subtilité musicale, l'ambition assumée du propos, l'intelligence et la sensibilité avec lesquelles ils ont abordé leur sujet, les Kristoff K. Roll aient tracé, dans cette incroyable somme consacrée aux rêves du monde, une cartographie de la douleur dont toute la beauté des langues impliquées ne saurait effacer les stigmates inscrits à même la terre.

Joël PAGIER

Trybuna Muzyki Spontanicznej

<https://spontaneousmusictribune.blogspot.com>

Improwizowany przewodnik w czasach nadprodukcji dźwięków



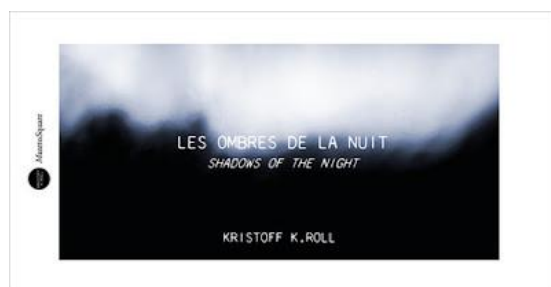
piątek, 25 lipca 2025

Kristoff K.Roll lives in dreams!

Andrzej Nowak

Pod danymi personalnymi zawartymi w tytule dzisiejszej opowieści kryje się ... dwoje artystów - Carole Rieussec & J-Kristoff Camps. To duet elektroakustyczny, który współpracuje od roku 1990 i ma całkiem pokaźne portfolio artystyczne, skoncentrowane wokół kompozycji często określanej mianem akuzmatycznej (poniżej dobitny przykład), ale także improwizacji, w tym najszerszym rozumieniu tego wspaniałego pojęcia. Uważni Czytelnicy tych łamów być może pamiętają ich album nagrany wspólnie z Daunikiem Lazro i Sophie Agnel, recenzowany kilka miesięcy temu.

Dziś w naszym odtwarzaczach, pod piórem naszych rozgrzanych klawiatur komputerowych, ląduje wszakże dzieło niezwykle. Carole i Kristoff od lat kolekcjonują bowiem ... sny. Mają bogatą bibliotekę zwerbalizowanych opisów ludzkiej wyobraźni z całego świata, liczącą bodaj pięćset przypadków. Na potrzeby swojego najnowszego albumu wybrali kilkanaście/ kilkadziesiąt z nich, oplekli intrygującą warstwą dźwiękową i pomieszcili na dwóch krążkach kompaktowych. Sny czytane są w języku oryginalnym i symultanicznie w języku francuskim. Ich zapis w języku angielskim dostępny jest w ... książce, która stanowi element wydawnictwa i to w niej pomieszczone są płyty z zapisem całego dzieła.



Great Suite in the Shadow of The Waves

Pierwszy krążek zajmuje kompozycja na nagrane głosy, elektronikę, elektroakustykę i zespół instrumentalny. Podmiotem wykonawczym są nasi główni bohaterowie, odpowiedzialni za dźwięki elektroakustyczne oraz pięcioosobowa, akustyczna formacja Dedalus, pośród której odnajdujemy Christiana Pruvosta, trębacza, którego świetnie znamy choćby z francusko-japońskiego kwartetu Kaze. Album zawiera osiem sennych recytacji, introdukcję głosową i kilka instrumentalnych interludów.

Otwiera go taneczna introdukcja barwiona głosami męskimi i kobiecymi, które nakładają się na siebie i tworzą intrygującą, repetytywną narrację. Drugi utwór jest w pełni instrumentalny, mroczny, dronowy, ulepiony z plam gęstego ambientu. Warstwa syntetyczna udanie koegzystuje tu z brzmieniami akustycznymi, tworząc potęgującą się grozę. Od utworu trzeciego wchodzimy w świat snów, których na krążku jest osiem. Mają bardzo zróżnicowaną dramaturgię, bywają narracjami opowiadanymi sennym, spokojnym głosem, bywają zabawne (jeden z nich dzieje się w ... Moskwie), a najczęściej są bardzo emocjonalne, pełne wewnętrznej dramaturgii. Każdą z opowieści ubarwia muzyka, która komentuje sny językiem dźwięków niekiedy ulotnych, onirycznych, innym razem groźnych, definitywnie mrocznych. Warstwa foniczna jest tu nie tyle doskonałym uzupełnieniem tekstu, ale pełnoprawnym uczestnikiem wielkiego słuchowiska. Dość często doposażana jest w element rytmiczny, ale najczęściej w formie mglistego *backgroundu*. Nietypowa na tle pozostałych jest dziewiąta opowieść, stanowi bowiem połączenie wielu snów. W trakcie nagrania przeplata się wiele opowieści, jakby każdy z sennych narratorów uczestniczył w dialogu z pozostałymi. Instrumentacja jest tu bardzo emocjonalna, pełna smakowitych, na ogół akustycznych fraz (dodajmy, iż wszystkie notyfikacje zaprezentowane są w książce w formie graficznej). Z kolei pozbawione głosu,

anonsowane wcześniej instrumentalne interludia w większości bazują na brzmieniu gitary. Tu wyjątkiem jest utwór czternasty, osnuty wokół plam dark ambientu i ciszy, uformowany w rodzaj tajemniczej medytacji.

Zdaje się, że najbardziej intrygującymi i kluczowymi opowieściami sennymi są trzy końcowe utwory. Pierwszy z nich pochodzi z Palestyny i sprawia wrażenie dźwiękowego reportażu z pola walki. Narracji głosowej towarzyszy tu bliskowschodni, monochromatyczny *beat*. Całość jest nerwowa, pełna zgiełku, hałasu i trudnych do opanowania emocji. Kolejny sen pochodzi z Holandii. Kobięcy głos opowiada nam historię, która zostaje opatrzona akustyczną warstwą fonii, zbudowaną z dętego dronu, z czasem wzbogaconego brzmieniem smyczka i rozwarstwiającego w nieznanym kierunku. Album wieńczy francuska opowieść, której nie towarzyszy warstwa instrumentalna, a raczej dźwiękowy reportaż z miasta. Tu emocje zdają się być zawarte nade wszystko w dramaturgii samego snu.

Shadows of the Night & Short Suite in the Shadow of the Waves

Zasadniczą część drugiego dysku w zestawie zajmuje kolejna porcja snów, uformowana w kilkunastominutowe odsłony zatytułowane *Morze Snów*, a zinstrumentalizowana wyłącznie przez duet elektroakustyków. W poszczególnych utworach mamy zarówno pojedyncze, rozbudowane ekspozycje senne, jak i znane z poprzedniego dysku miksy przypominające senne rozmowy.

Po minutowym, głównie mówionym wprowadzeniu przenosimy się w otchłań wody i wiatru. Pasma syntetyczne brzmią tu bardzo analogowo, narracja bywa także bogata brzmieniami akustycznymi, porcjowanymi zgrabnymi samplami. W drugim utworze puentą jest szept usłany na dark ambientowym tle, treścią zaś trzeciego mieszanka snów z niemal całego świata. Elektronika nabiera tu wyjątkowego mroku, niczym każde kolejne słowo *lovecraftowskiej* prozy. Chaos świata płynący ze snów nie potrzebuje tu argumentów, ani dodatkowego, dźwiękowego wspomagania. Szczególnie dojmujący jest czwarty utwór, którego główną treścią jest chorwacki sen *zbudowany* na wojennej traumie narratorki. Ścieżka dźwiękowa bazuje tu na basowych dronach, nerwowym, pulsującym tle i mantrycznym, akordeonowym zakończeniu. W części kolejnej słyszymy dziecięce głosy, dochodzące z hałaśliwej pożogi. Potem scenę obejmują wybudzone z głębokiego snu kobiety, które zdają się kontynuować oniryczną opowieść przerwana niespodziewaną pobudką. Ostatni sen pochodzi z Egiptu. W warstwie muzycznej oplatają go głębokie *beaty* wprost z pustyni, basowe, pulsujące pasma i tajemnicze szmery. A głos narratora systematycznie rozplywa się w echu.

Ostatnie kilkanaście minut dwupłytyowego sennika Kristoffa K.Rolla zajmuje sześć krótkich ekspozycji, których treścią werbalną są kolejne sny, a za warstwę muzyczną odpowiada duet elektroakustyków i zespół instrumentalny, tu ze znaczącym udziałem gitary elektrycznej. W składzie ansamblu odnajdujemy Isabelle Duthoit!

Utwory trwają tu mniej więcej po dwie minuty, a ich bazą foniczną zdają się być nade wszystko gitara elektryczna, akordeon i elektronika. Podobać się mogą fragmenty połamanego rytmu, trochę elektroakustycznej plądrofonii i kilka całkiem hałaśliwych wtętołów nie do końca rozpoznanej proveniencji. W ostatnim fragmencie nie brakuje fraz preparowanych, jakby głos był procesowany na żywo przez elektronikę.

Dysk pierwszy:

Kristof K.Roll & Dedalus *Grande Suite à l'Ombre des Ondes/ Great Suite in the Shadow of The Waves*

Kristof K.Roll – kompozycja, elektroakustyka & Dedalus: Didier Aschour – gitara, Amelie Berson – flety, Maximilien Dazas – instrumenty perkusyjne, Christian Pruvost – trąbka, Deborah Walker – wiolonczela. Nagrane w Teatrze Jean Bart, St. Nazaire, Francja, luty 2023. Siedemnaście utworów, 70 minut.

Dysk drugi:

Kristof K.Roll *Les Ombres de la Nuit/ Shadows of the Night*

Kristof K.Roll – kompozycja akustyczna. Nagrane/ wyprodukowane w studio Les Ombres d'Ondes, Frontignan, Francja. Sześć utworów, 54 minuty.

La Petite Suite à l'Ombre des Ondes / Short Suite in the Shadow of the Waves

Kristof K.Roll – kompozycja, elektroakustyka oraz Didier Aschour – gitara akustyczna, Patrice Soletti – gitara elektryczna, Isabelle Duthoit – głos, klarnet, Claire Bergerault – akordeon, głos, Edward Perraud – perkusja, instrumenty perkusyjne. Miejsce i czas nagrania warstwy instrumentalnej nieokreślony. Sześć utworów, 13 minut.

(Mazeto Square, 2CD 2025)

Traduction

Trybuna Muzyki Spontanicznej

Guide de la musique improvisée à l'ère de la surproduction sonore

Kristoff K.Roll vit dans les rêves !

Andrzej Nowak

Derrière ce nom mentionné sous le titre de l'album se cache ... deux artistes : Carole Rieussec et J-Kristoff Camps. Il s'agit d'un duo de musique électroacoustique qui collabore depuis 1990 et qui possède un répertoire artistique assez impressionnant, axé sur des compositions souvent qualifiées d'acousmatiques (voir l'exemple ci-dessous), mais aussi sur l'improvisation, au sens le plus ouvert de ce merveilleux concept. Les lecteurs attentifs de ces pages se souviendront peut-être de leur album enregistré avec Daunik Lazro et Sophie Agnel, dont nous avons fait la chronique il y a quelques mois.

Aujourd'hui, nos lecteurs CD et nos claviers d'ordinateurs surchauffés accueillent une œuvre extraordinaire.

Carole et J-Kristoff collectionnent depuis des années ... des rêves. Ils possèdent une riche bibliothèque de récits oraux (près de cinq cents) produits par l'imagination humaine et provenant du monde entier. Pour leur dernier album, ils en ont sélectionné environ deux douzaines, les ont enveloppés d'une matière sonore fascinante et les ont réunis sur deux CD. Les rêves sont dits dans leur langue originale et simultanément en français. Leur transcription en anglais est disponible dans ... un livre qui fait partie de la publication et qui contient les deux œuvres.

Great Suite in the Shadow of The Waves

Le premier disque comprend une composition pour voix enregistrées, électronique, électroacoustique et ensemble instrumental. Carole Rieussec et J-Kristoff Camps sont les protagonistes principaux, responsables des sons électroacoustiques, ainsi que des partitions pour l'ensemble instrumental *Dedalus*, composé de cinq musiciens, parmi lesquels on retrouve Christian Pruvost, trompettiste que nous connaissons bien notamment grâce au quatuor franco-japonais *Kaze*. L'album contient huit récitations oniriques, une introduction vocale et plusieurs interludes instrumentaux.

L'album s'ouvre sur une introduction dansante, teintée de voix masculines et féminines qui se chevauchent, créant un récit intrigant et répétitif.

Le deuxième morceau est entièrement instrumental, sombre, et composé de nappes denses, proches du drone. Les couches synthétiques cohabitent avec succès avec les sons acoustiques et créent un sentiment d'effroi croissant.

À partir du troisième morceau, nous entrons dans le monde des rêves, il y en a huit sur l'album. Ils ont des dramaturgies très variées, parfois racontés d'une voix rêveuse et calme, parfois amusants (l'un d'eux se déroule à Moscou), mais le plus souvent très émouvants, emplis de dramatiques sentiments intérieurs.

Chaque récit est sublimé par la musique, qui orchestre les rêves à travers un langage sonore parfois fugace et onirique, parfois menaçant et profondément sombre. La composition sonore n'est pas tant ici un complément parfait au texte, mais un partenaire à part entière de ce drame sonore plus grand que nature. La voix est assez souvent accompagnée d'un élément rythmique, le plus souvent sur un fond brumeux.

La neuvième histoire, *Sueno*, est atypique par rapport aux autres, elle est une combinaison de plusieurs rêves. Au cours de ce morceau, plusieurs récits s'entremêlent, comme si chacun des narrateurs oniriques dialoguait avec les autres. L'instrumentation est ici très émotive, pleine de propositions acoustiques savoureuses (il faut préciser que toutes les notifications sont présentées dans le livre sous forme graphique).

En revanche, les deux interludes instrumentaux, dépourvus de voix, sont basés sur des accords de guitare.

Le quatorzième morceau fait exception, il est tissé d'ambiances sombres et de silences, façonnées en une sorte de méditation mystérieuse.

Les trois derniers morceaux semblent être les récits oniriques les plus étranges et peut-être les plus importants. Le premier vient de Palestine et donne l'impression d'être un reportage sonore depuis le champ de bataille. La narration vocale est accompagnée d'un rythme monochrome moyen-oriental. L'ensemble est nerveux, plein de tumulte, de bruit et d'émotions qui surgissent librement.

Le rêve suivant vient des Pays-Bas. Une voix féminine nous raconte une histoire qui est accompagnée d'une trame acoustique, construite à partir d'un drone d'instruments à vent, enrichie au fil du temps par le son d'un archet et se stratifiant dans une direction inconnue.

L'album se termine par un récit en français qui n'est pas accompagné d'une touche instrumentale, mais plutôt d'un reportage audio sur la ville traversée par une chanteuse en retard. Ici, les émotions semblent être contenues avant tout dans le récit du rêve lui-même.

Shadows of the Night & Short Suite in the Shadow of the Waves

Le deuxième disque du coffret – découpé en fragments de plusieurs minutes, s'intitule *Mer de sommeil*. La composition joue avec une nouvelle série de rêves orchestrés exclusivement par le duo d'électroacousticiens. Chaque morceau comprend à la fois de longs récits individuels, ainsi que des mixages rappelant les conversations oniriques du disque précédent.

Après une introduction d'une minute, principalement parlée, nous sommes transportés dans les abysses de l'eau et du vent. Les sons synthétiques sonnent ici très analogiques, et la narration est parfois enrichie de sons acoustiques, fragmentés en élégants samples.

Dans le deuxième morceau, le point culminant est un murmure sur fond « dark ambient » tandis que le troisième est un mélange de rêves provenant des quatre coins du monde. L'électronique prend ici une noirceur particulière, comme chaque mot d'une prose lovecraftienne. Le chaos du monde issu des rêves n'a ici besoin ni d'arguments, ni d'accompagnement sonore supplémentaire.

Le quatrième morceau, construit autour d'un rêve en croate évoquant le traumatisme de guerre de la narratrice, est particulièrement poignant. La musique repose ici sur des drones graves, un fond nerveux et pulsé et une fin mantrique à l'accordéon.

Dans la partie suivante, nous entendons des voix d'enfants provenant d'un incendie bruyant. Puis, la scène est envahie par des femmes réveillées d'un sommeil profond, qui semblent poursuivre le récit onirique interrompu par un réveil inattendu.

Le dernier rêve vient d'Égypte. Sur le plan musical, il est tissé de rythmes profonds venus tout droit du désert, de lignes de basse pulsées et de murmures mystérieux. Et la voix de la narratrice se dissout systématiquement dans l'écho.

Les dernières minutes de ce double album de Kristoff K.Roll sont constituées de six courtes compositions dont le contenu verbal est constitué de rêves successifs, tandis que la partie musicale est assurée par un duo d'électroacousticiens et un ensemble instrumental, avec une participation significative de la guitare électrique. Dans la composition de l'ensemble, on retrouve Isabelle Duthoit !

Les morceaux durent environ deux minutes chacun, et leur base sonore semble être principalement constituée de guitare électrique, d'accordéon et d'électronique. On peut apprécier les fragments de rythmes brisés, quelques *plunderphonics* électroacoustique et quelques interludes assez bruyants dont la provenance n'est pas tout à fait identifiable. Dans le dernier fragment, on trouve des phrases préparées, comme si la voix était traitée en direct par des appareils électroniques.

Andrzej Nowak



jazz in, le jazz en mode multimédia

<https://www.jazzin.fr/kristoff-k-roll-les-ombres-de-la-nuit/>
05/08/2025



Les Ombres de la Nuit

Kristoff K.Roll

Carole Rieussec et J-Kristoff Camps composition et électroacoustique / Didier Aschour (gu), Claire Bergerault (acc, voc), Isabelle Duthoit (voc, cl), Edward Perraud (dr, perc), Patrice Soletti (gu) / Ensemble Dedalus : Didier Aschour (gu), Amélie Berson (fl), Maximilien Dazas (perc), Christian Pruvost (tp), Deborah Walker (cel)

Mazeto Square / Inouïe Distribution et Allumés du Jazz

Date de sortie : 16/05/2025

Les Ombres de la Nuit / Grande Suite à l'Ombre des Ondes – Kristoff K. Roll

- *Les Ombres de la Nuit* : Kristoff K. Roll (Carole Rieussec & J-Kristoff Camps) (*composition, dispositifs électro-acoustiques*). 2023-2024.
- Précédé de *La bibliothèque sonore de récits de rêves du monde*
- Suivi de *Petite suite à l'Ombre des Ondes* : Kristoff K. Roll (Carole Rieussec & Jean-Christophe Camps) (*composition, dispositifs électro-acoustiques*) : Didier Aschour (*g*), Patrice Soletti (*elg*), Isabelle Duthoit (*vcl, cl*), Claire Bergerault (*acc, vcl*), Edward Perraud (*dms, perc*). Radio-France, émission « Création mondiale » (Anne Montaron), 6/03/2018.

Faire entrer la complexité des pièces présentées dans cet objet, lui-même complexe, n'était pas chose aisée. La publication d'un copieux livre-2cd à l'italienne de 144 p. comprenant la musique, les textes en langue originale, leur traduction, leur « partition » est en soi un pari aussi osé que de mettre en musique et en scène, non seulement des rêves, mais ce qui les borde sans toujours les contenir, l'éveil, le passage d'un monde à l'autre, non moins réel, mais d'un réel d'une autre étoffe. La performance *live* repose sur un dispositif (chaises-longues diversement disposées, casques, haut-parleurs, multi-diffusion, musiciens *in situ*...) qui met en condition de façon chaque fois renouvelée. Il s'agit donc ici d'un *état* de ces pièces qui en réalise un nouvel aspect puisque leur diffusion individuelle et domestique introduit à son tour une variabilité dans leur réception, selon l'espace et le type d'écoute dont elles bénéficient, attentive, attentionnée, flottante, aucune n'étant exclusive des autres – et même, les requérant.

Recueillis par centaines au cours d'innombrables voyages, ces rêves constituent la bibliothèque d'enregistrements dans laquelle ils ont puisés. Réservoir de situations, de temporalités, d'espaces, elle brouille par l'effet d'accumulation qui est à son principe le rapport aux psychés individuelles sans toutefois les anonymiser complètement. Avec une précision pointilleuse au contraire, l'origine de chaque rêve est indiquée, situé son contexte, nommé son auteur. Pourtant, la parenté de leur contenu diégétique reste patente, et c'est l'angoisse. Psychologique ou politique, c'est le fond commun d'un rêve qui n'est pas le fait d'« âmes romantiques » et relève plutôt du cauchemar. L'escalier voisine le tunnel, on court, on s'échappe, on fuit, on torture. Deux rêves musicaux sont d'enfer et d'échec. Pour « sourds et malentendants », la musique serait « inquiétante ». Mais à se laisser emporter par la *Grande suite à l'ombre des ondes* qui rassemble ces différents moments, en albanais, en hollandais, en grec, en arabe palestinien, en français et leur traduction, **tout le travail du rêve œuvre en sous-main, une fréquence sourde agit comme un leitmotiv, un fil d'Ariane qui égare autant qu'il guide, des couches en trompe-l'oreille fusionnent les timbres instrumentaux et les fondent discrètement dans une doublure électronique ; les voix, les langues** sont brutes ou radiophoniques, parfois (mais peu souvent) traitées ; **elles jouent avec leur traduction comme avec leur ombre, et parfois se doublent elles-mêmes.** Ce jeu subtil instaure un niveau qui n'est ni celui du reportage, de l'« intervention », de la narration passionnée ou distanciée, ni celui de la stricte performance musicale. S'il réfère à un geste, ce serait plutôt de brandir le

« miroir de Méduse », au sens que lui donne l'écrivain irlandais John McGahern : « *L'art est, à partir de l'échec de l'amour, une tentative pour créer un monde dans lequel nous puissions vivre : sinon un monde pour longtemps ou pour toujours, du moins un monde de l'imaginaire sur lequel nous puissions régner ; et par régner je veux dire réfléchir purement notre situation dans ce monde de notre création, ce Miroir de Méduse qui nous permet de voir et de célébrer même ce qui est totalement intolérable.*¹ » À ce titre, le rêve d'Anfal, palestinienne, capté au Caire en mai 2016 – et que l'on n'entend aujourd'hui, en 2025, comme tristement prémonitoire que si l'on est resté tout ce temps sourd à la réalité palestinienne –, une course éperdue vers la mer sous un bombardement, fait se chevaucher diversement la narration et sa traduction compressée sur le mode du reportage journalistique « en direct », échangeant discrètement leurs plans, entrecoupées par « une succession de blocs de battements instrumentaux joués à des vitesses différentes en « mono-rythme » », de pages étales et de brefs silences qui figurent comme des « blancs ». Si le caractère illustratif n'est pas congédié, son effet est déporté par la sophistication du dispositif instrumental et sa fausse simplicité répond point par point à la définition de l'art pré-citée. Une version de l'*amor fati*.

Un état de cette bibliothèque enregistré quelques années auparavant précède *Les Ombres de la nuit*. Chapeautés d'un *Prologue*, quatre états d'*Une mer du sommeil* procédaient différemment. Portés par un flux, la lisibilité est questionnée, cette mer de sommeil charrie le plus souvent des voix brouillées, recouvertes, émergeant par bribes dans quantité de langues, mêlées à leur traduction qui n'est pas toujours audible. Conversations lointaines, rumeurs de foule, superpositions, l'accent portait davantage sur la matière phonétique. Rêver n'y est pas chose aisée ; le rêve est une conquête, et problématique encore, même dans sa dimension érotique. L'amour, certes présent, quand il se fait, est dissocié du désir. Dans une bibliothèque, il est le prix des livres. Le rire s'y fait sardonique, inquiétant. Le statut même du rêve, celui du rêveur, est à la question ; une incertitude que creuse la musique, instable, au statut changeant, jusqu'à déboucher sur la voix nue qui, en une phrase conclut un rêve bourgeois où le réveil sanctionne l'espoir par la mort. Alors, c'est une plage silencieuse. Silence où, par sa fonction, Strauss a supplanté Cage. Stupeur, tranche dans le vif de cette mer des voix qui finirait par bercer, en dépit de leurs courants contradictoires, ce vide soudain comme un éveil sans ménagement. Si Cage invitait à retourner l'écoute vers le dehors de l'œuvre, Strauss, dans ses *Métamorphoses*, nous mettait brutalement face au chaos par le plus stupéfiant « miroir de Méduse » qu'il soit donné d'entendre. Le son fera retour, avec la *Petite suite*, de façon non moins violente par le hachoir d'une guitare saturée et l'arrière-plan de la guerre. Et si, dans une simple succession de rêves redevenus intelligibles, il sera question une nouvelle fois d'une résurrection par le rêve dans un temps apaisé, c'est avant de replonger dans la jungle, celle de Calais.

Dans leur avant-propos, Kristoff K. Roll souligne la convergence formelle de leur pratique du montage, du cut-up et de l'improvisation avec le fonctionnement du rêve et ses associations libres. Ceci renforcé du fait que les situations d'écoute, au casque ou en extérieur, mêle aux pièces proposées ce qui filtre des éléments du réel ou s'invite de la fantasmagorie intime. Compte tenu de tout ceci, nous en sommes à ce point où, avec effroi, tout consonne.

La présentation tête-bêche de ces deux grandes pièces ne répond pas ici à un tic éditorial qui a fait ses ravages, mais à la seule manière de présenter sans les ordonner ces deux longues pièces et leurs dépendances : priorité n'est donnée à aucune ; elles sont comme les deux faces d'un rapport du rêve au réel. D'où que l'on parte, les bombes sont partout :

« Un million de dormeurs se retournent,
Il pleut des bombes dans leurs rêves. (...) »
Kenneth Rexroth

... Aussi.

Philippe Alen, 05/08/2025

¹ John McGahern, *L'image in Lignes de fond*, Mercure de France, 1970.

² Kenneth Rexroth, *Billet de Noël à Geraldine Udell in L'Automne en Californie* (trad. Joël Cornuault), Fédérop, 1994.

salt peanuts*

<https://salt-peanuts.eu/record/kristoff-k-roll/>

KRISTOFF K. ROLL

«Les Ombres de la Nuit / Shadows of the Night»

MAZETO SQUARE



Kristoff K. Roll is the French, Paris-based duo of sound and noise artists Carole Rieussec and J-Kristoff Camps, who have been working since 1990 and creating sonic labyrinthine works «with multiple entrances». The duo has collaborated with improvisers such as saxophonist Daunik Lazro, clarinetist Xavier Charles, and guitarist Hans Tammen.

Les Ombres de la Nuit is an ambitious double album that attempts to be the sound library of the world's dream stories, and is inspired by philosopher Walter Benjamin's essay on *Dreams*: «In dreams, words are random products of meaning, which is found in the mute continuity of a flow». Since 2007, Kristoff K. Roll has been traveling the world to meet dreamers with a mission to establish a dreamlike orality.

This work is divided into three acts – the 54-minute *Les Ombres de la Nuit / Shadows of the Night* features Kristoff K Roll electroacoustics sounds and field recordings alongside the spoken voices of the dreamers (all their narratives are in their mother tongues, and introduced by the sonic ambience of the recording location: Iraqi Arabic; FYRO Macedonian; Pakistani Pashto; Italian; Burmese; French; English; Catalan; Croatian; Bokmaal; Brazilian Portuguese; Arabic of Egypt; Dutch; Greek; Pashto-Afghan; Amharic; Albanian; Arabic of Palestine, and quoted in their French translation in a bilingual – French and English – 144-page that accompanies the album) is an acousmatic composition conceived as «a sea of sleep», and it was composed entirely in their studio. Here, «Listening can capture the foam that settles on the timbral sand and then drift off into the distance. It is an incitement to wander through listening».

Created first in the form of miniatures created for Radio France, *La Grande Suite A l'Ombre des Ondes / Great Suite in the Shadows of the Night* is a set of seventeen short sound art pieces composed for five musicians of the Ensemble *Dedalus* (including trumpeter Christian Pruvost of the KAZE quartet), who converse with the dreamers for an archipelago-like sonic journey, with each dreamer initiates a specific idiom.

And the last, most poetic and playful *La Petite Suite à l'Ombre des Ondes / Short Suite in the Shadows of the Night*, with a quintet (including vocal artist-clarinetist Isabelle Duthoit and drummer-percussionist Edward Perraud).

This is a highly immersive work that invites the listeners to dive into, slow down, wander, and lose themselves through the most intimate, vivid, surreal, but haunting dreamscapes of repressed passions and torturing nightmares of late-night and early-morning semi-consciousness. The music encourages the listeners to create their own images, to invent their own dramaturgy. The contours of the electroacoustic dreamscapes and the spoken voices are gradually blurred, sensing the listener into a disturbing but poetic timbral density. It is recommended to listen to *Les Ombres de la Nuit* with excellent headphones to fully appreciate the exquisite and highly nuanced sound art of Kristoff K. Roll's dreamlike *mise en abyme*.

Eyal Hareuveni

Kristoff K. Roll [Carole Rieussec & J-Kristoff Camps] (electroacoustic),

Ensemble Dedalus: Didier Aschour (guitars), Amélie Berson (flutes), Maximilien Dazas (percussion), Christian Pruvost (trumpet), Deborah Walker (cello),

Claire Bergerault (accordion, voice), Isabelle Duthoit (voice, clarinet), Edward Perraud (drums, percussion), Patrice Soletti (electric guitar)

Traduction

Kristoff K.Roll est le duo français d'artistes sonores et noise, Carole Rieussec et J-Kristoff Camp, basé à Paris. Depuis 1990, ils créent des œuvres sonores labyrinthiques « aux entrées multiples ». Le duo a collaboré avec des improvisateurs tels que le saxophoniste Daunik Lazro, le clarinetiste Xavier Charles ou le guitariste Hans Tammen.

Les Ombres de la Nuit est un double album ambitieux reflet de leur bibliothèque sonore des histoires oniriques du monde. Il s'inspire de l'essai du philosophe Walter Benjamin sur les rêves : « Dans les rêves, les mots sont des produits aléatoires du sens, qui se trouve dans la continuité muette d'un flux. » Depuis 2007, Kristoff K.Roll parcourt le monde à la rencontre des rêveurs avec pour mission d'établir une oralité onirique.

Cette œuvre est divisée en trois actes – *Les Ombres de la Nuit / Shadows of the Night* de 54 minutes composée de sons électroacoustiques de studio et des « enregistrements de terrain » de Kristoff K.Roll aux côtés des voix parlées des rêveurs (tous leurs récits sont dans leurs langues maternelles, et introduits par l'ambiance sonore du lieu d'enregistrement : arabe irakien ; Fyro macédonien ; pachto-pakistanaï ; italien ; birman ; français ; anglais ; catalan ; croate ; bokmaal ; portugais brésilien ; arabe d'Égypte ; néerlandais ; grec ; pachto-afghan ; amharique ; albanais ; arabe de Palestine, et cités dans leur traduction française dans un ouvrage bilingue - français et anglais - de 144 pages qui accompagne l'album), est une composition acousmatique conçue comme une « mer de sommeil », entièrement composée en studio. Ici, « l'écoute capte l'écume qui se dépose sur le sable timbral puis s'éloigne. C'est une incitation à la flânerie à travers l'écoute ».

Créé d'abord sous la forme de miniatures pour Radio France, *La Grande Suite à l'Ombre des Ondes* est un ensemble de dix-sept courtes pièces sonores composées pour cinq musiciens de l'Ensemble *Dedalus* (dont le trompettiste Christian Pruvost du quatuor *KAZE*), qui dialoguent avec les rêveurs pour un voyage sonore aux allures d'archipel, chacun initiant un langage spécifique.

La dernière, plus poétique et ludique, *La Petite Suite à l'Ombre des Ondes*, avec un quintet (incluant la chanteuse-clarinetiste Isabelle Duthoit et le batteur-percussionniste Edward Perraud).

Il s'agit d'œuvres hautement immersives qui invitent l'auditeur à plonger, ralentir, vagabonder et se perdre dans les paysages oniriques les plus intimes, les plus vivants, les plus surréalistes, mais aussi les plus obsédants, faits de passions refoulées et de cauchemars torturants de semi-conscience nocturne et matinale. La musique encourage l'auditeur à créer ses propres images, à inventer sa propre dramaturgie. Les contours des paysages oniriques électroacoustiques et des voix parlées s'estompent progressivement, plongeant l'auditeur dans une densité timbrale troublante mais poétique.

Il est recommandé d'écouter *Les Ombres de la Nuit* avec un excellent casque pour apprécier pleinement l'art sonore exquis et hautement nuancé de la mise en abyme onirique de Kristoff K.Roll.

Eyal Hareuveni

Kristoff K.Roll [Carole Rieussec & J-Kristoff Camps] (électroacoustique),
Ensemble *Dedalus* : Didier Aschour (guitares), Amélie Berson (flûtes), Maximilien Dazas (percussions), Christian Pruvost (trompette),
Deborah Walker (violoncelle),
Et Claire Bergerault (accordéon, voix), Isabelle Duthoit (voix, clarinette), Edward Perraud (batterie, percussions), Patrice Soletti (guitare électrique)

le son du grisli

<https://grisli.canalblog.com/2025/08/les-ombres-de-la-nuit-de-kristoff-k.roll.html>



Le rêve. Télescopage d'images, parfois sans queue ni tête, avec des éléments de vécu, des situations invraisemblables... Qu'en reste-t-il au réveil ? Parfois rien, souvent des bribes éparées, une sensation d'inconfort, d'irréalité, ou au contraire celui d'une immersion dans un cocon avenant, d'où l'on regrette d'émerger.... Bref, un moment plus ou moins vaporeux durant lesquels ces miettes d'images entrent en contact avec la vie réelle. A vrai dire on ne peut raconter que le souvenir du rêve, donc plus ou moins fragmentaire. Et dont le récit sera forcément subjectif.

C'est cette impression flottante, d'évanescence que Kristoff K. Roll cherche à traduire avec cette publication. D'ailleurs déjà précédée en 2012 par *le récit de rêve* (in *A l'ombre des Ondes* Empreintes Digitales IMED 12118). Deux CD et un livre documenté reproduisant l'oralité des confessions des rêves. Rêves évoqués en français, en arabe irakien, en slave, en birman, en italien, en néerlandais... et captés un peu partout (Calais, Athènes, Bagdad, Turin, Cergy, Oslo, Millau, Le Caire... ou plus largement en Occitanie).

Deux CD, mais trois volets : *Les ombres de la nuit*, *Petite suite à l'ombre de la nuit* (premier CD), *Grande suite à l'ombre de la nuit* (second CD). Kristoff K. Roll enveloppe (en dehors d'un Prologue) ces captations d'une gangue sonore suggestive, mêlant l'électroacoustique à des sons environnementaux. Et rejoint dans la *Grande suite*... par l'ensemble Dedalus dont les musiciens (Didier Ashour à la guitare, Amelie Berson aux flûtes, Maximilien Dazas aux percussions, Christian Pruvost à la trompette et Deborah Walker au violoncelle), parfois sans récits de rêves, **créent cette atmosphère si particulière à l'onirisme, prolongeant pour l'auditeur un sentiment d'apesanteur, des sonorités rappelant Brian Eno (*l'ombre des rêves*)** mais n'hésitant pas à l'incommoder avec quelques stridences (*Dictatures et Vallée*), des effets rythmiques (*Anfal – Battements*) ou traduire par un jeu quelque peu déstructuré les rêves (cauchemars ?) agités.

Pierre Durr © le son du grisli zombie 2025

Vous aimerez aussi :



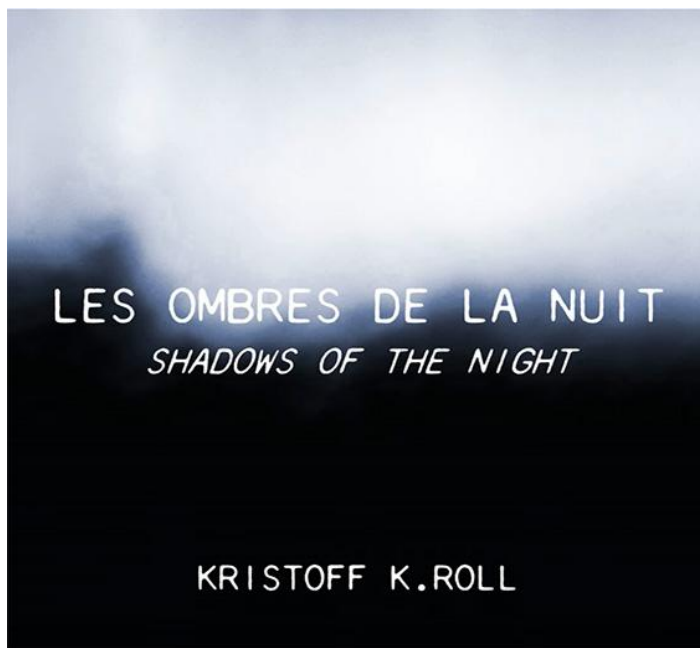
[Daunik Lazro, Kristoff K. Roll : Chants du milieu \(Creative Sources, 2013\)](#)



[Kristoff K. Roll : A l'ombre des ondes \(Empreintes DIGITales, 2012\)](#)

Dix disques jazzy et un plus d'été

Dix disques jazzy pour supporter l'été, plus un livre CD musical et surréel : Les Ombres de la Nuit de Kristoff K.Roll.



Les ombres de la nuit (Mazeto Square 2025) est un livre double cédé de Kristoff K.Roll (Carole Rieussec et J-Kristoff Camps) qui depuis 2017 recueille des rêves dans toutes les langues et cultures. Ce livre vous donne tous les textes utilisés (et traduits) pour deux œuvres électroacoustiques explorant cette oralité onirique : la Grande Suite à l'ombre des Ondes avec l'ensemble Dedalus, et Les Ombres de la Nuit qui donne son titre aussi au livre. **Un ensemble expérimental intrigant et très musical dans sa scansion, sa mise en onde et en ombre. Une expérience dans les territoires du surréel universel.**



Alain Lambert

12 juin 2025

© musicologie.org

LES OMBRES DE LA NUIT

[Kristoff K.Roll](#) et [Martial Verdier](#)

Kristoff K.Roll parcourt le monde, par et pour la musique, par et pour les rêves, collectant pour partager ensuite, ici et ailleurs.

Avec *La Grande Suite À l'Ombre des Ondes*, ils font parler les rêves qu'ils collectent.

La bibliothèque sonore des récits de rêves du monde

« Dans le rêve, les mots sont des produits aléatoires du sens qui, lui, se trouve dans la continuité muette d'un flux. » Walter Benjamin

Les cauchemars sont des révélateurs et des exorciseurs. Ils mettent de la lumière dans les côtés obscurs, qu'est-ce qui se cache dans l'ombre ? Ils nous permettent de manipuler nos peurs, nos angoisses, pour les maîtriser, ou rendre une réalité vivable.

Dans la nuit, les rêves nous apportent un peu d'air et de lumière, un peu de génie aussi... Sont-ils universels ? En tout cas, ils vont chercher loin ce que l'on ne veut pas dire, ne pas voir, ils sont grossiers, outranciers, amateurs de calembours approximatifs. Ils sont malséants et ne respectent rien ni personne. C'est pour ça que politiques et religions bien pensantes les font taire.

Loin de la psychanalyse, Kristoff K. Roll les écoute, les collecte, les enregistre, les anime, les révèle. Ils deviennent une phrase musicale, un ton, des notes. Ils nous parlent.

Pour ceux qui osent donner cet intime, c'est une double récompense, entendre le « soi » devenir une partie du monde et un échange, une double écoute intime et extime.

Dans *La Grande Suite À l'Ombre des Ondes* huit rêveuses et rêveurs dialoguent avec cinq instrumentistes de l'ensemble Dedalus dans une composition sonore mixte, pour une traversée sonore archipélique. Chaque rêveuse, rêveur initie un idiome spécifique. *Les Ombres de la Nuit* est une composition acousmatique conçue comme « une mer de sommeil ». L'écoute peut fixer l'écume qui se dépose sur le sable timbral puis s'en aller au lointain. C'est une incitation au vagabondage de l'écoute.

Dans ce double album, les récits sont entendus dans la langue maternelle des rêveuses et rêveurs : arabe irakien ; macédonien ; pachto pakistanais ; italien ; birman ; français ; anglais ; catalan ; croate ; bokmaal ; portugais du Brésil ; arabe d'Égypte ; néerlandais ; grec ; pachto afghan ; amharique ; albanais ; arabe de Palestine, et dans leur traduction française.

Écoutez des fragments de *À l'Ombre des Ondes*.



Kristoff K.Roll est un duo d'art sonore formé en 1990 à Paris. Dans une poétique transversale, iels glissent de l'acousmatique à l'improvisation électroacoustique en passant par la performance, l'installation ou le théâtre sonore. Le duo active son écoute sociale par une mise en abîme onirique. Iels jouent, performant et diffusent leurs créations en France et à l'étranger.

Voir en ligne : <http://kristoff-k-roll.net>